

Gaillard, le 27 novembre 1986

Mon cher Batuz,

L'oeuvre naît aujourd'hui dans l'atelier, ou autour; ce n'est plus comme au temps des fresques, donc certains peuvent avoir la nostalgie. Elle naît au milieu de ses soeurs, dans une perpétuelle confrontation. Elles se complètent, elles se répondent, elles se font vivre. C'est pourquoi c'est là que j'aime mieux les regarder, dans le désordre de leur gestation. Puis elles partent pour la galerie: on les pomponne, on les encadre, on les illumine et célèbre, mais on sait bien que tout cela c'est pour la vente; certains peintres ont du mal à s'y résigner, veulent conserver par devers eux le plus possible; mais il faut vivre. Ainsi les oeuvres commencent-elles leurs aventures, souvent leurs malheurs: de collectionneur en collectionneur ou en marchand pour aboutir parfois au musée; même là, si elles vivent, on ne les laisse pas tranquilles, il faut les déménager d'exposition en exposition, de panorama en rétrospective. Souvent le collectionneur échantillonne: il veut son Rubens, son Rembrandt, son Picasso; et le conservateur du musée ne lui emboîte que trop souvent le pas. On parcourt les salons pour y voir un Bonnard, un Matisse, un Giacometti, un Miro, bon ou médiocre peu importe, ce qu'il faut c'est que la case soit remplie. Et les plaintes: ce qui nous manque, c'est un Braque. Aussi certains peintres ont-ils tendance à fournir à cette demande dont la vente est bien plus facile à organiser. Anatole, Anselme, Antoine, Augustin après leurs premiers succès travaillent dans l'échantillon. De ville en ville je retrouve l'inévitable Anatole entre l'Anselme de service et l'Antoine qui ressemble à tous ceux que j'ai déjà vus. La place est prête pour Augustin. Dès sa prochaine exposition, on lui achètera son spécimen à peine discernable de ceux qui sont déjà disposés dans certaines régions tous les quarante kilomètres. Quel ennui alors si l'on risque une rétrospective! C'est que les tableaux s'ennuyaient déjà dans l'atelier comme le peintre en leur milieu. Par contre quel bonheur pour ceux qui s'aimaient! Et quand on les renvoie dans leurs asiles, c'est comme s'ils suppliaient qu'on les laisse ensemble. Il nous faut des musées différents les uns des autres. Je veux voir ici autre chose que là, d'autres peintres et les bien voir. Je veux pouvoir me plonger dans la méditation picturale de notre temps comme dans l'Arena de Padoue, le salon de Schifanoia ou la scuola di San Rocco. Plus il y aura de ces ensembles, plus nous en voudrons d'autres encore, jamais rassasiés, rajeunis à chaque visite. C'est pourquoi je salue votre entreprise et toutes celles qui se feront dans cette voie.

Mille amitiés. Votre

Michel Butor